



# LES ÉNERGÉTICIENS SURFENT SUR LA VAGUE DES ÉCOQUARTIERS.

Source : LES ECHOS - ICH BUSINESS NEWS - Publié le 15/10/2014

**EDF et GDF Suez y conçoivent les réseaux de chaud et de froid. Une activité qui tire leur croissance.**

Pour eux, la transition énergétique est déjà une réalité. Via leurs filiales spécialisées dans les services à l'énergie Dalkia et Cofely, les grands énergéticiens EDF et GDF Suez profitent depuis quelques années du développement des écoquartiers. Ces nouveaux quartiers, qui se doivent de respecter un certain pourcentage d'énergie verte dans leur mix énergétique, intègrent en effet des réseaux de chaleur et de froid qu'il a fallu concevoir dès l'origine du projet. « La dynamique créée par les écoquartiers tire notre croissance », assure Jean-Philippe Laurent, directeur du commerce et du marketing chez Dalkia, qui réalise un tiers de son activité dans les réseaux. Des PME spécialisées, comme Idex, profitent aussi du mouvement.

L'impact du Grenelle de l'environnement Apparus à l'étranger à la fin des années 1990 (le quartier Vauban de Fribourg, en Allemagne, fait figure de référence), les écoquartiers se développent en France depuis une dizaine d'années. « Ils ont profité des premières réglementations thermiques, en 2005, puis ont connu un véritable point d'inflexion en 2009, avec le Grenelle de l'environnement et la création du fonds chaleur de l'Ademe », explique Thierry Franck de Préaumont, président d'Idex. Depuis fin 2012, la France a même créé un label, qui prend en compte des critères énergétiques, mais aussi de mixité sociale, de cadre de vie, etc., sans toutefois fixer de minimum à ces critères. Sur 500 projets déposés, 13 ont été labellisés en 2013, et 32 ont été sélectionnés pour la cuvée 2014, qui sera décernée en novembre. « Au-delà du label, beaucoup de

nouveaux projets s'inscrivent dans une démarche de développement durable, y compris lors de rénovations de quartiers anciens », témoigne Jean-Philippe Laurent.

Les énergéticiens, qui prennent en charge le projet de la conception à l'exploitation, financent généralement l'investissement et se rémunèrent sur la vente d'énergie. « Chaque projet est un cas particulier », explique Jean-Pierre Monéger, directeur général de Cofely Services. Pour utiliser au mieux les ressources disponibles localement, nous sommes amenés à développer des solutions innovantes. » A Marseille, Cofely pompe de l'eau de mer, dont la température est constante (entre 13°C et 15°C), pour refroidir ou réchauffer les bâtiments du quartier Euroméditerranée. A Boulogne, Idex utilise, de même, l'eau de la Seine dans sa centrale de production de froid. Le plus souvent, ces nouveaux réseaux utilisent la géothermie ou des centrales biomasse. « Entre 2010 et 2013, le nombre de réseaux de chaleur biomasse a décollé, passant de 91 à 233 », avance Thierry Franck de Préaumont.

Malgré un surcoût à l'investissement, ces réseaux « verts » doivent trouver leur rentabilité à long terme. Même si l'énergie est vendue à un prix supérieur à celui d'un réseau au gaz, voire d'un chauffage à l'électricité, le consommateur s'y retrouve largement sur sa facture. D'abord, parce qu'il bénéficie d'une TVA réduite à 5,5 %, réservée aux réseaux dont le mix énergétique « vert » est supérieur à 50 %. Mais aussi parce que les bâtiments des écoquartiers sont conçus pour être particulièrement économes en énergie : à Boulogne, ils consomment, selon Idex, trois fois moins que la moyenne des constructions françaises.